

Presse « le chat n'a que faire des souris mortes »

Malicieux en diable !

Deux filles, deux garçons et la petite ritournelle théâtrale de Dorin peut commencer.

Un petit air de danse, de la lumière, quelques mots et un espace ouvert où tout peut advenir. On aura reconnu le protocole de jeu cher à l'auteur Philippe Dorin, et à sa complice, la metteuse en scène Sylviane Fortuny qui, uniques en leur genre, s'ingénient à chaque nouveau projet à interroger avec malice et poésie le présent du théâtre. Quitte à le déconstruire sans craindre d'embarquer à leur suite les enfants, trop contents des tours imprévus que prend alors l'histoire. Cette fois, ils s'inspirent de l'envoûtant *Maître et Marguerite* de Boulgakov et du *Faust* de Goethe dont ils parsèment la scène d'échos lointains, comme ces deux gars, assis devant un lac et ce chat qui rode. « Diable, que faites-vous là ? » leur demande une jeune fille surgit d'on ne sait où. Bien malin qui le dira. Il émane de ces chassés-croisés un charme plein d'une enfantine malice. L'espace est de toute beauté. Les interprètes sont parfaits.

Maïa Bouteillet, Paris-Mômes – avril 2018

« Très librement inspiré » de leurs lectures de *Faust* et du *Maître et Marguerite*, *Le chat n'a que faire des souris mortes* est une nouvelle étape pour Sylviane Fortuny et Philippe Dorin dans leur exploration commune de l'adolescence. S'ils ont choisi ce thème et ces lectures préparatoires, c'est bien pour aborder, comme ils le disent eux-mêmes « *ce moment d'extrême fragilité de l'existence où toute la vie peut basculer d'un côté comme de l'autre* ». A l'image de l'adolescence, ce spectacle est fort de l'énergie qu'il dégage et son Faust, qui est ici un adolescent mélancolique, est tour à tour inquiétant et attendrissant. Méphisto, un autre adolescent, s'approche de lui quand apparaît un troisième personnage. Entre en scène Marguerite, qui, elle aussi, s'ennuie. Un quatrième personnage, une énigmatique jeune fille qui, tour à tour, prend des apparences diverses. La suite est virevoltante. Au cœur de cette intrigue, une chanson que Méphisto aimerait entendre chanter afin de la dérober au jeune Faust de la pièce, en échange d'une histoire d'amour avec une jeune fille. Sylviane Fortuny a choisi de jeunes interprètes de talent, pleins de fougue, pour apporter à cette fable sur l'adolescence toute la crédibilité dont elle doit avoir besoin au plateau. L'ensemble est soutenu par une très élégante scénographie et une recherche allégorique sur la vidéo qui nourrit en poésie ce très beau travail au plateau. »
Cyrille Planson, « Théâtres(s) » – mars 2018

Il y a l'Un et l'Autre, ou inversement. L'Un pourrait s'appeler Meister (Maître), Le Diable ou Méphistophélès ... L'Autre, un solitaire mélancolique, Pierre, Paul, Jacques ou Seigneur. Ce qui est sûr, c'est « *Que l'un ne va pas sans l'autre* », de bon ou de mauvais gré. Sous les traits de deux adolescents, ces deux personnages rencontrent deux jeunes filles, l'une se transforme, l'autre s'ennuie malgré ses pouvoirs magiques ... De ces fragments, inspirés du *Faust* de Goethe et du *Maître et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Dorin, sur une mise en scène de Sylviane Fortuny, ouvre la porte aux possibles de l'existence, à l'instant où tout peut basculer. Comme une peinture, le spectacle se compose par touches où pêle-mêle

fragilité, fascination, petite chanson intérieure, amour et importance du rire sont évoqués. Du théâtre pour jouer tout simplement à être.
Françoise Sabatier-Morel, « Télérama-Sortir » – 30 novembre 2017

DIABLE, QUEL DORIN !

Depuis plus de vingt ans, la compagnie « pour ainsi dire » impose son style poético-métaphysique sur la scène jeune public grâce au tandem créatif constitué de Philippe Dorin (auteur) et Sylviane Fortuny (metteuse en scène). *Le chat n'a que faire des souris mortes* (paru à l'École des loisirs) se jouait début novembre au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Cette fois-ci, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin ont puisé leur inspiration chez Goethe (Faust) et chez Boulgakov (Le Maître et Marguerite) : du moins c'est ce qu'ils prétendent, car un fin connaisseur de ces monuments de la littérature pourrait rester sur sa faim ... Ce qu'il en subsiste ? Un on-ne-sait-quoi de diabolique, au confluent de la farce, du fantastique et du questionnement existentiel. Le diable de Dorin est capricieux, bien plus qu'il est cruel : il aime jouer avec la souris et il la veut vivante ! Le diable de Dorin est un expérimentateur : ce qu'il fait, il le fait pour voir, juste pour voir ...

Mais il ose tout !

Le diable est sceptique avant tout : il confond volontairement le bien et le mal. Grand pédagogue, il œuvre à la désorganisation du monde ... pour qu'il s'ouvre sur l'impossible, l'insensé !

Fanny Carel et Sibylle Lesourd, « La Revue des Livres pour Enfants » – janvier 2018

Bien malin qui saurait dire de quoi parle la nouvelle pièce de Philippe Dorin... Plus bavard que d'habitude, Dorin cultive son propre *nonsense* avec l'art qu'on lui connaît. (Sibylle Lesourd)